

NÉCROLOGIE. — ALEXANDRE FLACHÉRON.

Mourir à 31 ans, à cet âge où l'on a le sentiment de sa force ! emporter avec soi tous ses beaux rêves d'art, tous ses projets d'utilité publique, tout le fruit de ses longues études et de ses nombreux voyages, c'est mourir deux fois ! Tel a été le sort de notre ami, de notre collaborateur Alexandre Flachéron. Le 3 octobre 1841, la mort est venue, après six jours de maladie, le saisir à l'entrée de sa carrière d'architecte, au moment où le succès allait couronner de consciencieux travaux. Au lieu de ne laisser que de profonds regrets dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu, Alexandre Flachéron en légua son souvenir dans quelques beaux travaux à la cité qu'il affectionnait. Ses recherches sur les trois aqueducs romains qui amenaient les eaux à Lyon, recherches que nous avons publiées dans nos 67^e et 68^e livraisons, resteront comme les meilleurs documents que nous ayons sur ces grandioses monuments de la puissance romaine, monuments qu'il serait facile, dans la pensée de l'auteur, d'utiliser encore sur certains points pour donner à notre ville les eaux dont elle manque.

L'académie de Lyon lui avait déjà, dans un concours ouvert en 1834, décerné une médaille d'or pour un premier mémoire proposant la restauration de l'aqueduc de la Brevenne, comme un des meilleurs moyens de fournir des eaux à Lyon.

Ses cartons, remplis de dessins de nos édifices et de nos antiquités, témoignent de ses constantes préoccupations pour notre ville. Il avait, en effet, le projet de donner en perspective la plupart de nos monuments et de relever les inscriptions lapidaires réunies à Lyon, et celles éparses aux alentours. C'eut été une œuvre curieuse et intéressante pour notre cité.

La modestie la plus grande et la plus sincère venait réhausser le mérite de l'artiste et faire aimer l'homme. Aux plus aimables qualités du cœur se joignait le plus complet dévouement pour son semblable. Ainsi, dans une des crues du Rhône, un malheureux se noyait; déjà il avait disparu sous les moulins de St-Clair, Alexandre Flachéron qui était venu avec quelques amis voir les ravages du fleuve, n'hésita pas un instant, et avant qu'on ait pu s'apercevoir de sa disparition, il disputait aux flots et ramenait sain et sauf l'infortuné qui sans lui périssait. Cet acte lui valut une médaille du gouvernement.

Il ne fallait pas voir longtemps Alexandre Flachéron pour devenir son ami. Aussi la douleur de sa famille a-t-elle trouvé de nombreux échos au dehors. Et le jour des funérailles, dans la demeure mortuaire, chacun de nous a pu entendre les sanglots d'une pauvre servante agenouillée dans un coin obscur de l'appartement. Quel plus bel éloge funèbre peut valoir celui-là.